

La Critique des Indépendances dans le Roman Africain Francophone

Frédéric Akomian Mobio^{[a],*}

^[a]Enseignant-Chercheur, Département de Lettres Modernes, Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo - Cote d'Ivoire.

*Corresponding author.

Received 11 November 2016; accepted 12 December 2016
Published online 26 January 2017

Résumé

L'année 1960 en Afrique Francophone a marqué l'histoire par l'avènement à l'indépendance de plusieurs pays. Après 1960, la littérature africaine décrit les problèmes internes aux nouveaux États africains. Ainsi, «À la "Passion" de la négritude, succède le temps de la désillusion», a écrit Jacques Chevrier, l'un des principaux spécialistes des lettres africaines. Et *Les soleils des indépendances* (1970) d'Ahmadou Kourouma illustre si bien l'illusion des indépendances africaines. Dans la même veine thématique qu'Ahmadou Kourouma, Zegoua Gbessi Nokan présente dans son roman *Les petites rivières* (1983) les nouveaux maîtres de l'Afrique et les maux associés qui ont pour noms: corruption, violence, népotisme, coups d'État et dictatures. La particularité de Nokan dans sa critique des indépendances ne se limite pas seulement à la prise de conscience des dérives des élites politiques mais surtout par des propositions des moyens de lutte pour mettre fin au système d'exploitation des peuples.

Comment l'écrivain construit-il sa critique des indépendances et quels sont les enjeux de cette critique ? A travers la sémiotique et la sociocritique, L'article entend mettre en évidence les schémas et la vision de Nokan sur la gestion des indépendances africaines.

Mots clés: Indépendances; Politique; Exploitation; Lutte; Liberté

Mobio, F. A. (2017). La Critique des Indépendances dans le Roman Africain Francophone. *Canadian Social Science*, 13(1), 69-75. Available from: <http://www.cscanada.net/index.php/css/article/view/91111>
DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/91111>

INTRODUCTION

La naissance de la littérature ivoirienne a lieu pendant la colonisation. De façon particulière, le roman ivoirien naît avec *Climbié* de Bernard Dadié en 1956. A partir de cet instant, nous assistons à une succession d'œuvres avec des thèmes variés. L'on admet alors une classification du roman ivoirien en deux étapes. La première étape qui part des origines en 1968, est marquée par le roman de voyage à travers les œuvres de formation et les œuvres autobiographiques. S'agissant de la seconde, c'est l'ère de la contestation, de la critique sociale et politique (1970 à nos jours) dont l'écrivain Zegoua Gbessi Nokan fut le précurseur. C'est dans cette seconde étape que s'inscrit son œuvre *Les petites rivières*. Le roman est une œuvre issue à la fois de l'imagination et de l'observation de la vie de celui qui l'a créé. A ce titre, le roman tant a montré la vision que l'écrivain a du monde et très souvent celle de son environnement. Et s'il est vrai que nul ne peut écrire sans prendre parti passionnément et cela quel que soit le détachement apparent de son message alors *Les petites rivières* de Nokan s'inscrit dans l'engagement pour le combat de libération des peuples dominés, exploités. Dans *Les petites rivières*, l'auteur présente la dictature des présidents Flamaya et Gobo soutenus par les capitalistes, un monde bipolaire et antagoniste. Cette configuration de ce monde est due à une mauvaise redistribution des biens sociaux. Ainsi, d'un côté la classe des travailleurs ou des exploités et de l'autre la classe des dirigeants ou des bourgeois. C'est donc à l'issue d'une lutte armée que les travailleurs arriveront à la liquidation de la dictature et du capitalisme pour l'instauration d'une justice sociale.

La problématique de notre étude sera marquée sur la volonté de découvrir comment la critique des indépendances s'opère dans l'œuvre et en dégager la signification. Quels sont les traits caractéristiques conférant à notre corpus une critique des indépendances ?

Pour répondre à cette question, l'étude va se décliner en quatre points: Introduction au concept de la critique des indépendances, analyse de l'écriture de l'œuvre, description de la société des indépendances et dégager les moyens de lutte contre toutes les formes de domination et d'exploitation.

1. LE CONCEPT DE LA CRITIQUE DES INDÉPENDANCES ET L'ANALYSE DE L'ÉCRITURE

Si le roman nous décrit une certaine conscience du monde, l'objet de la critique n'est pas le monde, «c'est un discours, le discours d'un autre: la critique est un discours sur un discours» (Barthes, 1969) La critique des indépendances dans *Les petites rivières* de Zegoua Gbessi Nokan va consister à l'élaboration d'un langage dont la logique puisse intégrer la majorité du message de l'auteur sans prendre parti sur la vérité des arguments qu'il mobilise. A ce titre, critiquer pour nous, c'est apprécier une œuvre, un être ou une chose dans sa nature que dans sa finalité propre. Notre étude doit être une activité essentiellement formelle, non seulement au sens esthétique mais au sens logique du thème. Ceci pour dire que cette étude a pour objectif fondamental de déchiffrer le sens de l'œuvre étudiée, mais aussi de constituer les règles et contraintes d'élaboration de ce sens.

Au sortir de siècles de servitude et d'aliénation, les écrivains africains sont profondément politisés, engagés. Or cet outil de l'engagement forgé dans le haut fourneau des combats coloniaux, les auteurs apparaissant au lendemain des indépendances vont le retourner contre les nouveaux maîtres de l'Afrique. (Lilyan, 2012)

La critique des indépendances apparaît comme l'un des thèmes le plus utilisés par les romanciers ivoiriens. Ahmadou Kourouma et Zegoua Nokan incarnent ce changement d'optique. Figure emblématique et fondateur de cette tendance, Ahmadou Kourouma est « le premier romancier africain à s'attaquer de front au chaos postcolonial » pour reprendre l'expression de Lilyan Kesteloot. Pour Kourouma, il s'agit de présenter les indépendances africaines comme des facteurs de déstabilisation et de dérive sociale et politique. Nokan rejoint la critique la plus sévère et bien connue du nigérian Wole Soyinka envers le Mouvement de la Négritude: «un tigre ne proclame pas sa tigritude. Il bondit sur sa proie et la dévore ». Face à la détérioration progressive des structures sociales, politiques et économiques des États africains des indépendances dirigés par des dictateurs, Nokan propose comme alternative l'action violente ou la révolution. C'est pourquoi l'écriture dans *Les petites rivières* de Nokan apparaît comme le produit du combat de l'écrivain contre un extérieur (ou un intérieur) qui l'agresse. Certains critiques évoquent même la notion

«d'écriture révolutionnaire » pour parler de l'œuvre de Zegoua Nokan. Si

l'écriture est une exploitation d'espace autant, si non plus, qu'un discours (...) son intervention (de la lettre) dans le message ne devrait pas être considéré comme une redondance visuelle mais comme une interprétation, véhiculant un message second dont allait dépendre une partie de la signification du premier. (Christini, 1977)

Ceci pour montrer l'importance de l'écriture dans l'élaboration du message de l'œuvre ou de l'auteur.

Dans *Les petites rivières*, Zegoua Nokan met en évidence la véritable image des indépendances à travers un champ lexical très évocateur:

page sombre, l'ombre rode, êtres nocturnes, jambes noires (pp.9-10) ; tout est sombre en nous, je souffre la nuit est là, les ombres de nos cœurs, nous vivons des heures nébuleuses, des jours d'angoisses, chants tristes et danses endiablées, fleur noire, chambre sombre (pp.14-19) ; tu affames les gens, tu les tues, plusieurs morts, cadavres et cases éventrés, terre brûlée, filles violées et fils torturés. (*Les petites rivières*, pp.72-79)

Par l'utilisation de cette écriture du désespoir ou du malheur, l'écrivain met en évidence la corrélation qui unit les indépendances africaines avec le désespoir, la souffrance ou le malheur des peuples.

Aussi, Nokan présente un champ lexical de la révolution à travers les termes ou expressions ci-après:

le pouvoir au peuple, résistances, révolution, violence, répondre à la violence révolutionnaire à la violence de la bourgeoisie, instruction militaire, lutte armée, exploits des guerillos, le soleil de la révolution, le gouvernement révolutionnaire, l'ouragan révolutionnaire, révolutionner l'homme, l'armée révolutionnaire, Marx, Mao Tsé-Toung, socialisme, soleil rouge du socialisme, président de la république populaire, camarades africains, lutte de la classe prolétarienne, contre les féodaux, les capitalistes, les impérialistes, l'aube est rouge, l'aube sera rouge.... (Ibid., pp.85-111)

Face à la famine, à la misère, chômage, souffrance et au désespoir des peuples africains pendant les indépendances, la révolution apparaît comme un coup de frein à l'exploitation des peuples et comme une nouvelle graine qui va engendrer «des plantes inouïes, des plantes dont les fruits juteux seront distribués équitablement à tout le monde. La vie aura un visage neuf.» (Ibid., p.113).

En alliant écriture révolutionnaire et écriture du désespoir pour faire la critique des indépendances dans *Les petites rivières*, l'intention de l'écrivain Zegoua Nokan est de montrer que seul le combat révolutionnaire assure la liberté et le bonheur populaire.

Ce type d'écriture reste profondément marqué par le combat contre la misère des peuples, une réaction contre l'injustice sociale. Il s'agit d'une écriture contestataire des indépendances. Dans *Les petites rivières*, Zegoua Gbessi Nokan fait une peinture assez particulière de la nouvelle société africaine des indépendances.

2. LA SOCIÉTÉ DES INDÉPENDANCES: NOUVELLES STRATIFICATIONS ET NOUVELLES CLASSES SOCIALES

2.1 La Société Rurale

Les indépendances ont favorisé la disparition de certaines classes traditionnelles. L'introduction des nouveaux rapports de productions et le développement économique ont favorisé la naissance et couches sociales. La société rurale a été profondément bouleversée par l'économie de plantation. Celle-ci entraîne l'apparition d'une nouvelle catégorie sociale : les planteurs. Dans *Les petites rivières*, c'est le village de Bouadou qui est présenté comme un exemple de la société rurale. Dans le village de Bouadou, la vie des peuples est rythmée entre tradition et cérémonie de réjouissance. Cette dernière est mise en évidence à travers la célébration du mariage de Sarmanan et de Kamy:

sur la grande place du village, un groupe de femmes et les notables entourent le chef qui est assis sur un haut tabouret. La fiancée, Sarmanan, vêtue de ses plus beaux pagnes...arrive son futur époux Kamy...les garçons forment un demi-cercle. Les jeunes filles parmi lesquelles on voit Sarmanan viennent se placer derrière leurs frères d'âge. On entend le solo et le chœur. Une musique passionnée, de forme polyphonique saisit les cœurs. La danse est des plus endiablées. Le soir tombe. Apparaissent les masques. Tous les danseurs sont au comble de l'allégresse. (Ibid., pp16-17)

A côté des mariages traditionnels qui rythment la vie des populations du village de Bouadou, il y a aussi la sécheresse qui dessèche les paysans et les affame. L'extrait qui suit est une véritable description des conséquences de la sécheresse pour les populations du village de Bouadou:

Maintenant la situation des paysans pauvres est des plus difficiles. L'année dernière, la sécheresse a failli réduire notre région en un désert. Des incendies ont dévoré les herbes de la savane. Les animaux mouraient. Le soleil avait asséché » les ruisseaux marigots. Les femmes faisaient quinze kilomètres à pied pour puiser de l'eau à une rivière. S'il y avait deux ou trois années successives de sécheresse, les villages n'existeraient plus. (Ibid., p.21)

Comme l'on peut le constater, la société rurale apparaît comme l'expression de la fin de la vie, de la misère et de la famine. Cette situation intenable va emmener les populations villageoises à fuir le village pour la ville. Dans ces conditions, la sécheresse engendre l'amplification du phénomène bien connu appelé exode rural. Pour justifier ce déplacement des populations du village à la ville du fait de la sécheresse, un personnage affirme à juste titre que « plusieurs personnes sont mortes chez nous...et Bientôt, au village, nous ne vivrons plus ; nous vivoterons » (Ibid., pp.21-22)

L'analphabétisme apparaît dans *Les petites rivières* comme un trait caractéristique de la société rurale. C'est une société analphabète. En effet, il n'y a pas de

lieu d'instruction ou d'éducation. Cette situation est mise en évidence par de l'arrivée de Niangue à la ville Guissa, il ne parlait que son dialecte : « *Il s'adressa à plusieurs promeneurs qui ne parlait pas sa langue.* ». La correspondance de Niangue avec sa classe d'âge du village vient renforcer la mise en évidence de l'analphabétisme des populations rurales. En effet sa classe d'âge ne pouvait pas répondre à Niangue car elle ne savait pas écrire, et c'est grâce à un lycéen qui passait ses vacances au village qu'elle répondra aux lettres de leur frère Niangue : « Cher frère Niangue, Toutes tes lettres nous sont parvenues. Mais notre village n'ayant aucun écrivain public, nous avons tardé à t'adresser quelques mots...aujourd'hui la bonté d'un lycéen qui passe ses vacances ici nous permet de nous rapprocher de toi. » (Ibid., p.29)

La société rurale, caractérisée par les mariages traditionnels, la sécheresse, la misère, la famine, l'analphabétisme, ses fils ne peuvent que la quitter pour les grands centres urbains. La structure démographique de la population rurale est alors déformée par l'émigration vers les villes d'une partie de sa population.

2.2 La Société Urbaine

Sur la base des travaux de Samir Amin (1967), l'on peut dire que la croissance extrêmement rapide de la population urbaine est due à l'immigration en provenance des campagnes, des villages. Dans *Les petites rivières* de Zegoua Nokan, l'on assiste à un délaissement du village de Bouadou pour la ville de Guissa par les jeunes. Par la même occasion, ce phénomène entraîne une augmentation du chômage. A la page 35 de l'œuvre, l'expression qui suit semble bien justifier notre propos : « *Les chômeurs se dirigeaient le bureau de recrutement de mains d'œuvre. Ils avançaient comme des fourmis.* »

Dans *Les petites rivières*, avec les indépendances, la société urbaine va donner naissance à une nouvelle société appelée société capitaliste, composée de deux nouvelles classes sociale que sont la bourgeoisie et le prolétariat. La bourgeoisie ou la classe bourgeoise possède la puissance économique et la puissance politique. Elle est composée de la classe dirigeante ou du pouvoir politique en place, des hauts fonctionnaires qui ne travaillaient que peu de temps dans les somptueux bureaux climatisés et retrouvaient le confort de leurs foyers. Elle est aussi composée des puissances étrangères à savoir la France et les Etats-Unis qui détiennent l'économie du pays. Cette société bourgeoise est caractérisée par l'injustice, les détournements des biens publics et l'impunité. Ces exemples qui suivent sont les illustrations de cette société: « *Ainsi pour une montre prise par un travailleur, ce dernier allait passer plusieurs années en prison, tandis que les patrons, les propriétaires des compagnies commerciales volent impunément des millions et millions de francs* » (p.39)

Le prolétariat ou la classe ouvrière, c'est une classe qui regroupe les ouvriers salariés de plus en plus nombreux

qui vivent et travaillent dans les conditions difficiles. Pour la classe ouvrière, vivre, c'est lutter pour survivre. Ajoutons les chômeurs à cette classe de pauvres. Cet extrait met bien en évidence la présentation physique du chômeur et les conditions de travail et de vie des ouvriers:

Les uns vêtus de culottes trouées qui laissaient voir une partie de leur fesses, allaient pieds nus ; les autres portaient des pagnes rapiécés... Niangue et ses camarades de souffrance (...) Travaillaient jusqu'au coucher du soleil. La nuit, ils rentraient chez eux prenaient leur maigre repas, dormaient pour se réveiller dès l'aube. (pp.35-37)

L'arrestation de Sori, un docker, est une des preuves de la misère des ouvriers. Par manque de moyens, d'argent, il vole une montre. Ce texte illustre bien sa triste histoire:

Avant de quitter le port, ils subissaient la fouille de la police. Ce soir-là, celle-ci arrêta Sori, il avait caché une montre entre sa chemise et son ventre. Le policier avait tâté plusieurs fois Sori, la découvrit. Il le gifla, lui administra des coups de pieds au derrière. (p.39)

La misère va conduire un autre docker, Katio, à la page 40, à attendre impatiemment l'arrivée des bateaux de pêches afin de voler quelques poissons. En effet, ces différents vols permettaient aux dockers d'économiser leur maigre salaire. Zegoua Nokan se consacre aussi à présenter la situation politique des indépendances.

3. LE POUVOIR POLITIQUE DES INDÉPENDANCES: ENTRE DOMINATION ET EXPLOITATION

La domination ici est indirecte, car elle se fait au moyen d'un pouvoir politique composé, dans sa majorité d'agents autochtones. C'est cela qu'on est convenu d'appeler le néocolonialisme. Le pouvoir a pour but essentiel la cohésion du groupe. Mais l'on remarque le plus souvent qu'en Afrique un groupe d'individus s'approprient le pouvoir pour dominer les autres membres de la société. C'est pourquoi en Afrique l'on attribue de façon générale au pouvoir un rapport de domination et de subordination. L'on comprend alors pourquoi les dirigeants des indépendances sont des dictateurs. Dans *Les petites rivières*, c'est le cas Flamaya et de Gobo, tous deux, présidents et dictateurs.

Dans nos travaux de démystifications de l'Etat des indépendances dans le roman de Zegoua Nokan. Les présidents Flamaya et Gobo ont instauré et font fonctionner un certain nombre d'instruments de coercition et de répression. Ainsi, au premier rang des instruments répressifs de l'Etat des indépendances dans *Les petites rivières* fut l'armée et la police. L'autre instrument répressif de l'Etat, les prisons.

L'armée et la police sont des principaux instruments de la force du pouvoir de l'Etat. L'Etat des indépendances ou le pouvoir politique des indépendances est un instrument d'exploitation de la classe opprimée. Etudier la vie

politique des indépendances sous Flamaya et Gobo revient à appréhender l'ensemble de l'appareil de domination et d'exploitation.

3.1 Le pouvoir Politique Sous Flamaya

D'abord la présentation de ce personnage s'impose. S'agissant de son portrait, voici ce que relate le narrateur : « *Flamaya était très grand il pesait plus de cent kilogrammes. Physiquement, c'était une force de la nature, intellectuellement et moralement un homme faible.* » (Les petites rivières, p.68). Avec une psychologie faible, le président dictateur Flamaya devient l'instrument d'exploitation des puissances néo-colonialistes (France, Etats-Unis). Et la preuve de cette manipulation est mise en évidence lors de la réception des ambassadeurs de France et des Etats-Unis. En effet, ceux-ci récompensent le président Flamaya en lui donnant de l'argent pour sa contribution au système d'exploitation de son peuple. Voici une idée des sommes reçues : « *dès maintenant je vous remet au nom du gouvernement cent millions de francs. (...) le président des Etats-Unis met à votre disposition une somme de cinquante millions de dollars.* » (Ibid.). Cet extrait montre que le président Flamaya est un corrompu. Et il était décidé à résister à toutes les tempêtes afin de toujours bénéficier des faveurs des puissances occidentales. Le but du président dictateur Flamaya est de se maintenir au pouvoir. Ainsi, pour asseoir son pouvoir, Flamaya érige la corruption, les intimidations, les assassinats et la coopération avec les néo-colonialistes en mode de gouvernance ou de gestion du pouvoir. En effet, la proposition d'un ministère à Niangue, malgré le manque de qualification de ce dernier est une preuve que Flamaya cherche à se maintenir au pouvoir par la corruption : « *je vous ai fait venir parce que je voulais vous confier le ministère du travail (...) diriger un département ministériel n'est pas une tâche difficile.* » (Ibid., p.71).

Le griot Gbagrah, s'adressant au président Flamaya donne ici les réalités du pouvoir politique de ce dernier : « *Tu affames les gens, tu les tues. Tu viens de faire tirer sur les grévistes ; il y a plusieurs morts. (...) Cesse de semer en nous la peur.* » (Ibid., p.74). Famine, répression, mort, et peur constituent la réalité quotidienne du peuple tandis que les ministres du président Flamaya gagnaient un million de franc CFA par mois et vivaient bien et vieux.

Malgré la pauvreté des ouvriers et des paysans, le parti du président Flamaya a établi une cotisation pour la consolidation de son pouvoir. Les paysans et les ouvriers sont ainsi dépossédés de tous leurs biens. Sous Flamaya, c'est aussi les intimidations de la police qui faisait fréquemment des descentes chez les syndicalistes.

Ayant pris conscience de la misère de son peuple, le président Flamaya, se décide à quitter le pouvoir et accuse les puissances étrangères d'être à l'origine des tensions actuelles du pays. C'est pourquoi, il dit aux néo-colonialistes: « *Mon peuple ne m'aime plus. (...) vos*

marchandises coutent cher, et vous avez nos matières premières gratuitement. Le niveau de vie des paysans, ouvriers et employés est très bas.» (Ibid., p.79)

Le lancement d'une grève illimitée qui conduit Niangue et ses camarades à manifester devant le palais présidentiel, se solde par la mort du président Flamaya de crise cardiaque, après qu'un des manifestants lui ait montré un poignard. La mort d'un dictateur fait apparaître souvent un autre dictateur.

3.2 Le Pouvoir Politique de Gobo

Le pouvoir politique du président Gobo est d'abord l'expression de la domination d'une classe (ouvriers, paysans, employés), ensuite un instrument de répression. Le président Gobo a pour objectif fondamental de légaliser la violence. Second dictateur choisi par les néo-colonialistes pour succéder à Flamaya, le président Gobo est surnommé « le dur ». La formation de Gobo est plus militaire que politique. En effet: *«Il avait fait les guerres d'Indochine et d'Algérie. Il se targuait avoir «tué plusieurs rebelles», d'être docteur ès torture, il se considérait comme un des maitre de «l'action psychologique».* (Ibid., p.81)

La première action de la violence du pouvoir de Gobo se situe dans la tentative de récupération des plantations de Flamaya par les paysans après la mort de ce dernier. Le président Gobo dépêcha deux bataillons, le combat fut terrible et fit plusieurs victimes parmi les émeutiers à telle enseigne qu'un vieillard rescapé est entouré de cadavres. Collaborateurs des puissances étrangères, Gobo maintient tous les accords signés par les pays néo-colonisateurs avec l'ex président Flamaya, dès son arrivée au pouvoir. Se prenant pour le maître du pays Gobo tend à rendre le peuple plus misérable qu'au temps de Flamaya. A ce titre, il diminue les salaires des couches les plus défavorisées de la population. Cette situation va créer la faim dans presque tous les foyers.

En plus de la violence sur le peuple, la famine est aussi l'arme de combat de Gobo. Ainsi, face à la violence légalisée de ce dictateur, une révolution, une guérilla sera formée en vue de mettre fin au règne de dictateur. Le règne de Gobo rime bien aussi avec la torture ; c'est le cas de Zrémia, chef de la guérilla citadine, arrêté par la police de Gobo, à qui la main fut coupée et l'œil gauche enlevé. Enfin, c'est grâce à Nigea, une grande fille de 20 ans au magnifique visage que Gobo sera capturé, jugé pour ses crimes commis sur le peuple et exécuté par la guérilla.

Au terme de cette partie, retenons que l'une des faces de Zegoua Gbessi Nokan, c'est son engagement politique. Et cet engagement prend sa source dans le combat révolutionnaire. Alors la critique du pouvoir politique des indépendances devient la toile de fond dans *Les petites rivières*. Pour l'écrivain, les indépendances africaines ont engendré des dictateurs. Face à ces derniers, des moyens de lutte sont proposés.

4. LES MOYENS DE LUTTE

Cette partie se veut être l'analyse de toutes les actions entreprises par la classe dominée (paysans, ouvriers, travailleurs) pour s'emparer du pouvoir politique. Amilcar Cabral reconnaît que *« la lutte est une condition normale de tous les êtres vivants. Tout le monde et en lutte, tous, nous luttons.»* (Cabral, 1985, p.45). L'œuvre de Zegoua Nokan fait état de la misère des peuples aussi bien dans les campagnes que dans les villes. Cette misère, commandée par le capitalisme, s'illustre d'abord par l'analphabétisme. C'est pourquoi l'auteur propose comme premier moyen de lutte contre toutes les formes de dominations et d'exploitation, la formation intellectuelle.

4.1 La Formation Intellectuelle

Elle est importante car elle permet l'intégration de l'individu dans le tissu social. C'est le cas de Niangue, qui à son arrivée en ville, ne parlait que sa langue maternelle, alors il fut obligé de dormir à la belle-étoile jusqu'à ce qu'il trouve enfin une femme qui s'exprimait dans son dialecte.

La connaissance nous permet de voir et comprendre les réalités de la vie. Pour l'auteur, la formation d'un militant révolutionnaire passe par une formation morale et physique. Mais la formation morale ou intellectuelle est du premier ordre dans ce combat révolutionnaire contre le système dictatorial des indépendances. C'est pourquoi, ayant pris conscience de l'utilité de la formation intellectuelle, Niangue et Zago entreprennent des études avec la bonté de l'instituteur Japhar. En effet, c'est *« grâce à lui, Niangue et Zago atteignirent le niveau du cours élémentaire. Dans deux ans, ils affronteront le certificat d'Etudes Primaires. Ils pensaient que la connaissance du français leur permettrait de changer leur condition»* (Les petites rivières, p.52). Cette formation a permis à Niangue d'avoir une conscience de sa situation sociale. A quoi servirait un combat si les individus, dotés d'une force physique, ne sachent comment agir. Pour corriger cette lacune, *«Niangue possédait une cave secrète sous sa cuisine; il y recevait ses camarades; ils y lisaient et commentaient des livres, des journaux clandestins.»* (Ibid., p.63)

Il faut être intellectuel pour éclairer un mouvement. Les personnages de Niangue et de Zago savent alors l'importance de l'instruction. Ayant été doté d'une formation intellectuelle *«Niangue et Zago étaient respectivement président et vice-président chargés des affaires culturelles du syndicat des dockers* (Ibid., p.61). Pour Zegoua Nokan, la libération du peuple passe par l'alphabétisation.

4.2 Le Syndicat

Un syndicat est par définition une association qui regroupe les gens qui font le même métier et qui ont donc les mêmes intérêts, les mêmes lois à défendre. Dans *Les petites Rivières*, le syndicat présenté est le syndicat

des dockers. Mais dans ce syndicat, Niangue et Zago « mettaient tout en œuvre améliorer la condition des ouvriers et des paysans, somme toute le sort du peuple tout entier. » (Ibid.). Le syndicat des dockers ne se limite pas seulement aux revendications de ses membres mais au peuple tout entier. C'est un syndicat à représentation totale. Ce syndicat des ouvriers est le symbole de la négociation et des revendications. Le syndicat des dockers propose des revendications en vue de l'amélioration des conditions de vie de ses membres, des revendications de salaires et de sécurité sociale. En effet « ils demandèrent au gouvernement une augmentation de cinquante pour cent de leur salaire. Il ne leur accorda que vingt pour cent. » (Ibid.).

Face à Gobo, un président dictateur qui utilise la violence comme un programme politique et face aux souffrances du peuple ; les ouvriers, les paysans et autres classes exploitées par les dirigeants des indépendances vont s'unir pour créer un parti politique d'opposition qui va diriger la guérilla.

« Répondre par la violence révolutionnaire à la violence de la bourgeoisie. Le socialisme ou la mort ! » (Ibid., p.85). Telle est la formule lancée par le parti des clandestins. Ceci pour dire que l'option choisie pour lutter contre la violence de la bourgeoisie est la lutte armée.

4.3 La Lutte Armée

« Si l'Etat est un pouvoir placé au-dessus de la société et qui « lui devient de plus en plus étranger », il est clair que l'affranchissement de la classe opprimée est impossible, non seulement sans une révolution violente mais aussi sans la suppression de l'appareil du pouvoir d'Etat qui a été créé par la classe dominante et dans lequel est matérialisé le caractère « étranger » (Lénine, 1970 p.9). La lutte pour la libération doit passer par l'action, c'est le geste de la révolte. En effet, il s'agit principalement d'opposer à la contrainte une résistance physique. Ainsi, face à la dictature de du président Gobo, manifestée par violence comme moyen de gouvernance, la voie normale de libération nationale imposée à Niangue et ses camarades est la lutte armée.

Si « dans tout ce qui existe, dans tout ce qui bouge, parce que tout ce qui existe est en mouvement, il y a combat. » (Cabrar, 1980, p.113). Alors dans *Les petites rivières*, le combat présenté est le combat des exploités (ouvriers, paysans, travailleurs) ou des dominés contre les capitalistes et les dirigeants au pouvoir. C'est aussi le combat contre la misère des peuples. C'est pourquoi presque tous les paysans pauvres soutiennent la guérilla. Avant le début de la guérilla, le parti d'opposition de Niangue a scellé une alliance entre la classe ouvrière et les paysans. Car la force fondamentale de la lutte armée, c'est le peuple, les masses populaires. Cette lutte du peuple est une lutte contre tout ce qui est contraire à sa liberté, en somme tout ce qui est contraire à son développement, à son bonheur.

De l'autre côté du combat, nous avons les dirigeants du pouvoir, symbolisé par Gobo et les puissances étrangères. En effet, « l'impérialisme français pour protéger ses intérêts, a envoyé son armée réprimée la révolution (...) les néo-colonialistes français appuyés par les impérialistes américains dépêchent des renforts et des renforts. » (Les petites rivières, pp.92-99). Mais rien ne peut arrêter la marche foudroyante d'un peuple décidé à se délivrer de l'esclavage, de l'exploitation et de la dictature d'un président. Aussi, la mort du dictateur Gobo est le symbole de l'abolition de l'esclavage et de l'exploitation. La mort du président Gobo illustre la victoire des masses populaire sur le pouvoir dictatorial des indépendances et l'impérialisme. La victoire de la guérilla est incontestablement la victoire du peuple. La lutte du peuple a été menée par le peuple et le résultat de cette lutte doit revenir au peuple. C'est pourquoi le discours de Niangue, président de la République populaire de Tassiano se termine par les expressions suivantes :

Camarades, je m'adresse à vous en usant du langage de notre classe (...), je suis sûr que vous me comprendrez (...) la construction du socialisme que nous venons d'entreprendre ne peut s'achever sans votre concours (...) vive la solidarité des peuples. (Ibid., pp.109-110)

Niangue, ayant pris conscience du pouvoir de l'unité, lance un appel à l'union des peuples.

La guérilla ou la lutte armée des masses populaires a eu un aspect positif : le bonheur du peuple. Ce bonheur est si immense à telle enseigne que « Le peuple a envahi les rues, il chante, il danse. Il danse et chante... Nous sommes heureux de vivre(...) nous aimons notre pays (...) maintenant nous nous dirigeons vers la lumière. » (Ibid., pp.110-11).

CONCLUSION

Au terme de notre étude intitulée « La critique des indépendances dans *Les petites rivières* », il faut retenir que l'univers des indépendances, pour Zegoua Gbessi Nokan, est un monde de force, de lutte pour la survie, la vie. Deux niveaux significatifs sous-tendent alors les indépendances. Au premier niveau, il s'agit des indépendances comme division de la société africaine.

Le second niveau, est d'ordre politique, c'est l'assimilation des indépendances à la naissance des dictateurs. Zegoua Nokan est un socialiste, sa lutte est fondée sur le marxisme-léninisme. A ce titre, il prône l'amélioration de vie et l'union de tous les membres de la société.

Il nous paraît important de se demander si aujourd'hui la libération du peuple opprimé doit passer forcément par la lutte armée au moment où l'on assiste à des condamnations solennelles et institutionnelles de l'utilisation des armes comme moyen de revendication ou de libération dans la plupart des Etats du monde entier. Et

le «Printemps arabe», ensemble de contestations populaires contre les régimes dictatoriaux, d'ampleur et d'intensité très variables, qui se produisent dans de nombreux pays du monde arabe à partir de décembre 2010 se présente comme une alternative à la dictature des dirigeants africains. Au Burkina Faso, en octobre 2014 une insurrection populaire a chassé du pouvoir l'ancien Président Blaise Compaoré qui voulait briquer un cinquième mandat. De ce qui précède, l'on pourrait affirmer que contestations et insurrections se substituent aux recours aux armes dans les pays africains post indépendances.

REFERENCES

Amin, S. (1967). *Le développement du capitalisme en Côte d'Ivoire*. Paris: les éditions de minuit
Amin, S. (1967). *Le développement du capitalisme en Côte d'Ivoire*. Paris, Les éditions de Minuit.
Barthes, R. (1969). *Essais critiques*. Paris: Le Seuil.
Cabral, A. (1985). *Unité et lutte* (p.45). Paris, PCM/Petite Collection Maspero.

Cabral, A. (1975/1980). *Unité et lutte* (2è édition). Paris: PCM/ Petite Collection Maspero.
Christini, A. M. (1997). *L'espace et la lettre*. Cahiers Jussieu, Paris : UGE.
Christini, A. M. (1977). «L'écrit et le visible», *L'espace et la lettre* (pp.63-69). Paris : Cahiers Jussieu3.
Dago, L. G. (1997). *La création romanesque devant les transformations actuelles en Côte d'Ivoire*. Abidjan-Dakar, NEA.
Gnaoule, O. B. (2000). *La littérature ivoirienne*. Paris/Abidjan, Karthala/ Ceda.
Jalee, P. (1974). *L'exploitation capitaliste, initiation au marxisme*. Paris: FM/Petite Collection Maspéro.
Lenine. (1970). *L'Etat et la révolution* (p.9). Pékin, Les Éditions en Langues Étrangères.
Lilyan, K. (2012). La littérature négro-africaine face à l'histoire de l'Afrique. *Afrique Contemporaine*, 1(241), 43-53.
Nokan, Z. G. (1983). *Les petites rivières* (p.114). Abidjan, CEDA.
Sewanou, D. (1986). *Nouvelles écritures Africaines*. Paris, L'Harmattan.